

Les arpèges de l'oiseau-lyre

Gérald Sédrati-Dinet

- Le hurlement du coyote
- La chanson perdue
- La mélopée des rêves
- Le refrain nocturne
- La rengaine ensanglantée
- Le crissement des fantômes
- La mélodie égrènée
- La marche funèbre
- Le canon à deux voix
- Les cris aphones du papillon
- L'hymne de l'oubli
- Les accords désaccordés
- La voix du condamné
- Le chant de l'hirondelle
- L'ode vitale
- Les doubles croches cachées
- Les chœurs du cœur
- L'envolée mélodieuse
- Les cruelles vocalises féériques
- L'écho de la mer à l'oiseau
- Les arpèges de l'oiseau-lyre

22/04/1993 - 09/05/1993

Le hurlement du coyote

Ecorché, les cicatrices à vif,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Le coyote hurle ses plaies aux récifs.

Seul, perché sur un rocher écaillé,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Le coyote hurle ses plaies sans crier.

Mais ses silences deviennent aigus,
Nuit après nuit,
Lune après lune,
Alors la voix du coyote s'est tue.

22/04/93

La chanson perdue

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :
Tes lèvres ne me sourient même plus,
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

À quoi rêves-tu, seule dans tes nuits ?
Quelles douces musiques entends-tu
Quand je ne te chante plus mes refrains ?

Me suis-je évaporé ou envolé,
Passé entre les fils de ta mémoire ?
Ne te reste-t-il aucun souvenir

De ces nuits où nous étions projetés
Hors du temps, sans passé ni avenir ?
Tes cris perçants n'étaient-ils qu'illusoire ?

Où es-tu passée ? Où es-tu partie ?
Mes mots se sont-ils en route perdus ?
Tant répétés, n'en reste-t-il plus rien ?

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :
Tes lèvres ne me sourient même plus,
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

22/04/93

La mélodie des rêves

Où sont partis les rêves bleu marine ?
À la dérive dans la mer de Chine ?
Le vent aurait dû les pousser plus loin
Ils auraient dû poursuivre leur chemin
Et ne pas se laisser mourir si tôt,
Sans avoir pu rêver leur dernier mot.

Où sont passés les rêves d'autrefois ?
Ancré dans un passé que nul ne voit ?
Ils auraient dû suivre leur cours, patients,
Ils auraient dû rêver d'être des rêves
Et vivre ainsi en rêvant, nonchalants
Et ne pas laisser s'écrouler leur sève.

*

Où sont partis les rêves bleu marine ?
 Ancrés dans un passé que nul ne voit ?
 Pourra-t-on jamais voir les nuits cristallines
 S'éterniser comme un Dieu sur sa croix ?

23/04/93

Le refrain nocturne

Tu bordes encore mes nuits ma Lady
 Entre mes draps ton image se glisse
 Tu reviens telle que je l'ai écrit
 Telle que je t'ai rêvée ma princesse
 Comme un serpent renaissant des abysses
 Mais tes silences persistants me blessent

23/04/93

La rengaine ensanglantée

Cicatrices d'un amour trop parfait
 Epurent mes rêves chaque soirée
 Cicatrices saignantes d'écorché
 Illuminent mes rêves sans arrêt
 L'amour ne peut se cicatriser
 Et le sang ne devrait plus s'écouler

23/04/93

Le crissement des fantômes

Je cherche maintenant mon ombre
 Dans les bulles de ma moquette
 Mon fantôme reste si sombre
 Dissimulé dans sa cachette

Mon ombre est toujours sur la liste rouge
 Dans le rayon des abonnés absents
 J'ai perdu mon décodeur dans un bouge
 Alors que mon cerveau crachait du sang

Mais qui est le visage dans la glace ?
 Son sourire retient ses larmes
 Le sourire s'en va, les larmes passent
 Mais le visage me désarme

Le visage reste dans le miroir
 Car l'ombre ne peut y entrer
 Peut-être se rejoindront-ils plus tard
 Quand la glace aura explosé

Et je recolle les morceaux
 Autour de la peau d'un renard
 Qui lave la glace à nouveau
 Mise à nue avec sa guitare

27/04/93

La mélodie égrènée

Un grain de sable pourrait cependant
Endiguer et tuer ma solitude

Mais nous ne mangeons pas au même restaurant
Alors je recrépis les murs que tu dénudes

27/04/93

La marche funèbre

Le sang des lépreux coulera encore
Mordu par les crocs du coyote
La rage écumant ses lèvres
Les peaux couvertes de pustules s'écailleront
Le pus jaillira se mêlera au sang
Les crevasses se creuseront un peu plus
Les corps décharnés se rouleront
Dans cette flaque putride et grouillante
Des échos assourdissants répondront
Aux cris caverneux des cadavres
Les vomissements poisseux des macchabées
Complèteront la mixture nauséabonde

La Mort aura sa vengeance

28/04/93

Le canon à deux voix

Un corps
Qui n'est pas le mien
Que je sens pourtant
Comme s'il m'appartenait

Et je tressaille
Quand on l'effleure
Et je frissonne
Quand on caresse sa peau

Un corps
Juste sous la peau
Un corps qui m'appartient
Et qui n'est pas tout à fait le mien.

06/05/93

Les cris aphones du papillon

Plus de "tu" pour lui parler en douceur
De caresse à la deuxième personne
Plus de rime pour butiner son cœur
Je ne lui écris plus, j'écris sur elle
La nymphe s'envolant à tire-d'aile
Le papillon poussant des cris aphones

Adieu à toi, à elle, je m'envole
Vers d'autres cieux, le papillon décolle.

06/05/93

L'hymne de l'oubli

Un an :
Avoir goûté à tes lèvres
Et devoir l'oublier !

07/05/93

Les accords désaccordés

Je ne vois plus le soleil aujourd'hui
Sous le même angle, le même jour
Que l'an passé.

Il brille pourtant, même la nuit
De la même force, du même amour
Que l'an passé.

Mais ses rayons se passent d'infini
Et concèdent à la Terre alentour
Leur liberté.

08/05/93

La voix du condamné

Je suis prêt à prendre bien d'autres coups
Frappez, tapez, cognez, je vous attends
Mon bouclier se renforce lentement
Patient, il devient de plus en plus fort

Et j'attends et j'attendrai jusqu'au bout
Jusqu'à mon dernier cri, je vous attends
Je ne me sauverai pas lâchement
Frappez, tapez, cognez jusqu'à ma mort

Et puis adieu, je ne vous attends plus !
Ma voix ne sera plus douce non plus !

08/05/93

Le chant de l'hirondelle

Mais un point encore m'affole :
Je vous en prie, ne tirez pas
Sur l'hirondelle qui s'envole !

Ne l'abattez pas, tuez-moi,
Mais laissez voler l'hirondelle :
Le ciel la prendra dans ses bras.

Elle viendra, encor plus belle,
Décrivant une parabole,
Pour vous faire aimer l'éternel.

08/05/93

L'ode vitale

Le sang onctueux des vierges coulera doucement
Et les ailes de l'hirondelle les caresseront
De leurs plumes d'arc-en-ciel
Leur douce peau se fera plus douce
Leur sueur extasiée se mêlera au sang
Les fleurs grandiront de plus en plus
Et leurs pétales irisés goûteront
Au nectar enchanteur du soleil
Des arpèges se joindront
Aux mélodieuses symphonies de l'hirondelle
Et des saveurs mielleuses complèteront
Le somptueux tableau esquissé
La Vie dansera sans s'essouffler.

08/05/93

Les doubles croches cachées

La rivière se divise ici :
Elle semble couler encor loin,
Mais son vrai sort se cache avec soin.
Car elle s'assèche et perd la vie,
Petit à petit, dissimulée,
Se laisse boire à pleines gorgées.

Le coyote crie victoire aussi :
Il semble vivre heureux et si bien,
Mais sa véritable vie est loin.
Car il vient vous hanter aujourd'hui,
Sournoisement et fort bien caché,
Il vous guette avant de vous goûter.

09/05/93

Les chœurs du cœur

Pourtant je n'ai jamais autant aimé
Avec autant de force autant de cœur
Risquant de perdre tout ce que j'effleure
Ignorant le doute et la vérité
S'il fallait reconstruire mon bonheur
Et reconquérir nos plus belles heures
Tu sais que je pourrais encor voler.

09/05/93

L'envolée mélodieuse

Fallait-il vraiment voler si haut
Il restait d'autres cieux à découvrir
La voûte céleste aurait pu plus tôt
Laisser sa porte embrumée s'éclaircir
Et ouvrir son paradis à l'oiseau

Rien ne pouvait l'empêcher de voler
Et d'atteindre le jardin escompté
Non : la foudre et la tempête et la pluie
Aurait été vaincues par l'oiseau-lyre
Rien n'aurait pu contrarier son envie
De siffler à l'Éden son chant martyr.

09/05/93

Les cruelles vocalises féériques

Riant du pauvre oiseau gisant à terre
Une fée assassine nie son crime
Bien que sa proie saigne, le cœur ouvert
Ignorant ce sang, la fée sur sa cime
Sourit au soleil et s'envole en l'air.

09/05/93

L'écho de la mer à l'oiseau

La mer envie l'oiseau de tout son cœur
Car le chant mélodieux que l'oiseau pousse
Peut lui faire oublier ses propres airs

Et l'oiseau-lyre contemple la mer
Puisque sa beauté est tellement douce
Qu'il peut oublier sa propre douceur

09/05/93

Les arpèges de l'oiseau-lyre

Les arpèges de l'oiseau-lyre
Résonnent dans le chœur des océans

Les arpèges de l'oiseau-lyre
Se mêlent aux cris crochus des mourants

Puisque les arpèges de l'oiseau-lyre
Dominent tous les autres chants.

09/05/93